

< 14 mars 2009 >

Damages après les Sopranos

En France, « Canal+ » en fit un lancement comme s'il s'agissait d'un « Blockbuster » cinématographique. Certes, Glenn Close (Patty Hewes) est une ample vedette. Mais cela n'explique pas tout. Il faut beaucoup plus de temps devant le petit écran que le grand pour emmagasiner la même quantité d'informations et de moments d'émotion. Les séries les plus habiles exploitent de mieux en mieux la durée qui crée une attente, pour autant que le diffuseur ne brûle bêtement trois cartouches et souvent deux le même soir.

La première saison de la série de Todd A. Kessler et Glen Kessler se termine ce dimanche 15 mars 2009 (TSR1). Bien sûr, par quelques surprises ! Les deux « auteurs » peuvent être satisfaits de leur travail qui confirme les qualités d'une autre de leurs prestations, «Les Sopranos ».

Pour les treize épisodes de la première saison, on a pu lire dans les génériques les noms de douze réalisateurs. Il n'y a pas douze styles différents de mise en scène. A l'écriture, vingt-six participations sont signalées, neuf fois celle de Todd A.Kessler, huit de Glen Kessler, quatre encore de Mark Fish. Le véritable auteur de cette série est le duo Kessler qui la conçoit et dirige les équipes qui écrivent. Entre les travaux d'un même groupe, il devient intéressant d'observer cohérences ou différences.



Riche image, bon reflet de la série ! Noirs et bleus. Appuyée sur une table qui joue les miroirs, Glenn Close semble dominer, même de dos, New-York ! Un léger sourire vaguement cynique et ironique permanent s'inscrit sur sa bouche pincée. Une dominatrice en pleine lumière. Son reflet sombre ? Presque elle, devant New-York inversé, pas les mêmes cheveux, pas les mêmes lèvres, pas le même regard. Son double, une autre elle-même, Rose Byrne. Une manière d'annoncer la deuxième saison ?

Les personnages des « Sopranos » étaient souvent de parfaits voyous, mais insérés dans l'apparence d'une société bourgeoise conformiste. On croit d'emblée savoir qui sont ceux de « Damages », Patty souriante, dominatrice et intrigante, Eileen Parsons (Rose Byrne) ambitieuse et droite, Arthur Frosbicher (Ted Danson), criminel en col blanc et bon mari. Peu à peu nuances et contradictions apparaissent. La durée de projection d'une saison – une dizaine d'heures au moins – permet aisément de mettre en scène le temps : le « temps » zéro est situé au moment où Eileen, habits déchirés, ensanglantée, court dans une rue en pleine nuit.



Rose Byrne, dans une image fort proche d'un épisode de la série. Eilen Parsons apparaît calme, sage, innocente, ambitieuse. Mais son double reflet esquissé, difficile à comprendre techniquement, ouvre un bien bizarre horizon à son propos. Serait-elle non seulement double, mais triple ? On le devine déjà. On en saura davantage peut-être durant la deuxième saison.

Certains événements sont alors clairement annoncés comme se déroulant mois ou semaines plus tôt ». On retrouvera même des événements qui se sont déroulés plusieurs années auparavant. Mais Eilen se trouve en prison après son apparition en victime, accusée du meurtre de son fiancé : jeu subtil sur le temps ! Exemple de la richesse aussi des structures de cette série.

Freddy Landry